

**Textes pour préparer le Café philo-histoire du 8 octobre 2024. 12h30**  
**ETUDIER ET CHERCHER : QUELLE PLACE POUR LA SUBJECTIVITE ?**

**Pascal, *Pensées*, Éditions Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIIe siècle », 2010. fragment 494.**

« Le moi est haïssable. (...) En un mot, le moi a deux qualités : il est injuste en soi, en ce qu'il se fait centre de tout ; il est incommode aux autres, en ce qu'il veut les asservir, car chaque moi est l'ennemi et voudrait être le tyran de tous les autres »

**Max Weber, *Essais sur la théorie de la science. Premier essai : L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales*, 1904, trad. de l'allemand par Julien Freund, p. 177-178.**

**Mais en ligne par « Les classiques des sciences sociales » <http://classiques.uqac.ca/>**

« L'essai d'une connaissance de la réalité dépourvue de toute présupposition n'aboutirait à rien d'autre qu'à un chaos de « jugements existentiels » [*Existenzialurteile*] portant sur d'innombrables perceptions particulières. Même ce résultat ne serait possible qu'en apparence, car la réalité de chaque perception particulière présente toujours, si on l'examine de plus près, une multitude infinie d'éléments singuliers qui ne se laissent pas exprimer de manière exhaustive dans les jugements de perception. Ne met de l'ordre dans ce chaos que le seul fait que, dans chaque cas, une *portion* seulement de la réalité singulière prend de l'intérêt et de la *signification* à nos yeux, parce que seule cette portion est en rapport avec les *idées de valeur culturelles* avec lesquelles nous abordons la réalité concrète. Ce ne sont que certains aspects de la diversité toujours infinie des phénomènes singuliers, à savoir ceux auxquels nous attribuons une *signification générale* pour la culture, qui valent donc la peine d'être connus [*wissenswert*]; seuls aussi ils sont l'objet de l'explication causale ».

**« Neutralité axiologique », science et engagement. Une lettre de Pierre Bourdieu, *savoir/agir*, 2011/2 n°16/, p. 112.**

« Fin des années 80 et début des années 90, j'ai pris de plus en plus conscience du piège que pouvait représenter une recherche sociologique dont les acquis restaient l'affaire des professionnels de la sociologie. Cette prise de conscience est évidemment à mettre en rapport avec l'évolution du monde social, un monde social dans lequel les conceptions néo-libérales avaient pris l'allure du bon sens élémentaire. Il m'a semblé alors qu'il était de la responsabilité des intellectuels ayant accès à des vérités susceptibles de rendre apparent ce que cette idéologie dissimulait d'en témoigner ».

**« Dire l'histoire », entretien avec Ivan Jablonka, par Yannick Jaffré, *Corps*, n°11, 2013.**

« Dans mon livre sur mes grands-parents, j'ai essayé de faire de l'histoire autrement, une histoire avec des « je ». (...) Cette histoire avec des « je » se décline à plusieurs niveaux. D'abord, il y a le « je » de la filiation : je parle comme un petit-fils, comme un fils, comme un père de famille, parce que je suis un maillon dans une chaîne de générations et que, ce que je découvre, je le transmets aussitôt. Il y a ensuite le « je » de l'homme, au sens de *Mensch*, celui qui éprouve des émotions. Ces émotions, je les entends au sens large : ce peut être la fierté d'avoir localisé un beau fonds d'archives, la surprise devant telle ou telle découverte, la déception de ne pas réussir à reconstituer un épisode, l'émotion de comprendre que ces gens-là ont vécu avant d'être assassinés, etc. C'est ce que j'appellerais les sentiments de l'homme-historien. Enfin, il y a le « je » de l'enquêteur, et c'est sans doute le plus important. Je suis frappé par le fait que, bien souvent les livres d'histoire sont racontés par un narrateur omniscient et caché qui déroule son récit comme si l'histoire coulait de source. C'est une fiction. N'importe quel historien, n'importe quel étudiant sait que l'histoire se construit. Il arrive que, quand on ouvre un carton d'archives, on ne trouve pas ce que l'on cherchait, et, à l'inverse, on trouve des choses que l'on ne cherchait pas. (...) Il y a toute une sous-conversation du « je » historien qu'il me paraissait capital de dévoiler. Cela fait partie du protocole scientifique ».